

étaient poursuivis, la retraite devint une véritable fuite : on ne s'arrêta plus que quand on se crut à l'abri de tout danger. Les Algonquins restèrent à Québec, les Hurons retournèrent chez eux, et les Montagnais se rendirent à Tadoussac, où M. de Champlain les suivit. Dès qu'ils aperçurent les cabanes de leurs villages, ils coupèrent de longs bâtons, y attachèrent les chevelures qu'ils avaient faites, et les portèrent comme en triomphe. A cette vue, les femmes accoururent, se jetèrent à la nage, et ayant joint les canots, elles prirent les chevelures des mains de leur maris, et se les attachèrent au cou. Les guerriers en avaient offert une à Champlain, et ils lui donnèrent en outre quelques arcs et quelques flèches, des dépouilles des Iroquois, les seules qu'ils fissent alors, le priant de les montrer au roi, quand il serait arrivé en France, où il leur avait dit qu'il allait faire un voyage.

Il avait espéré de trouver un vaisseau à Tadoussac ; mais n'y en ayant point, il remonta à Québec. Pontgravé y arriva bientôt après, et ils s'embarquèrent ensemble pour France, au mois de Septembre 1609, laissant la colonie sous les ordres d'un homme intelligent et brave, nommé Pierre CHAVIN. Champlain fut bien reçu du roi, qu'il alla trouver à Fontainebleau, pour lui rendre compte de la situation où il avait laissé le Canada, que l'on commença alors à appeler *Nouvelle France*. C'était dans le tems que M. de Monts faisait ses derniers efforts, surtout auprès de Madame de Guercheville, pour recouvrer son privilège. On a déjà dit qu'il n'y avait pas réussi ; mais ses associés, dont Messieurs LEGENDRE et COLLIER étaient les principaux, ne l'abandonnèrent point ; et comme c'était au nom de leur compagnie que s'était fait l'établissement de Québec, et que cette compagnie le reconnaissait toujours pour son chef, elle fit armer deux navires dont elle confia encore le commandement à MM. de Champlain et de Pontgravé.

Ils s'embarquèrent à Honfleur, le 7 Mars 1610 ; mais à peine étaient-ils en mer, que Champlain tomba malade et fut obligé de se faire remettre à terre. Peu de tems après, son navire ayant été contraint de relâcher, il se trouva en état d'en reprendre le commandement. Il appareilla le 8 Avril, et arriva le 26 à Tadoussac. Il en partit le 28, après avoir assuré les Montagnais qu'il venait dégager la parole qu'il leur avait donnée, l'année précédente, de les accompagner encore à la guerre contre les Iroquois. Ils n'attendaient en effet que son retour pour se remettre en campagne, et à peine fut-il arrivé à Québec, qu'ils s'y rendirent au nombre de soixante guerriers. Les Algonquins se trouvèrent prêts aussi, et tous marchèrent aussitôt vers la rivière de Sorel, où d'autres sauvages leur avaient promis de se rendre. Champlain les suivit de près dans une barque ; mais il ne trouva pas le nombre de guerriers qu'on lui avait fait espérer. Il apprit en même tems qu'un parti de cent Iroquois n'était pas loin. Il n'y avait pas un